

### **Historique du bâtiment :**

Ce projet élaboré en 1950 émanait de la volonté conjugquée du maire de l'époque monsieur Croset et de monsieur Meyer :

- D'une part, suite au déplacement du chef lieu de Beaumont au Châble, de nouveaux locaux pour la mairie devenaient indispensables,
- D'autre part, la section corporative d'entraide sociale de la S.A.A. désirait une salle pour ses manifestations festives.

Une mitoyenneté fut prévue :

- Bâtiment de la mairie financé par la commune : entrée et partie supérieure plus bains et douches en sous-sol.
- Terrain communal loué à bail pour 99 ans, destiné à la construction de la salle des fêtes, elle-même financée par la section d'entraide de la SAA, sauf l'aménagement intérieur (sièges, scène), par la commune.

Mais ne pensez pas qu'auparavant les habitants de Beaumont et du Châble se morfondaient dans leurs chaumières. A Beaumont comme au Châble, des salles des fêtes plus frustres existaient déjà.

### **L'ancienne salle des fêtes du Châble**

Avant le bâtiment contenant mairie et salle des fêtes, dont nous fêtons cette année les 50 ans, nous avions une salle construite sur un emplacement communal, avant la guerre de 1914, par des hommes du village, tous bénévoles, qui formaient la fanfare de l'époque appelée « les Enfants du Châble ». C'était une construction en étage, adossée au mur sud de l'école et surplombant le passage qui mène aux établissements d'horticulture Tapponnier. On y accédait par un escalier extérieur, assez raide, dans un renfoncement. A l'entrée, il y avait un guichet et une petite cabine pour projeter les films. A gauche, un escalier menait à la tribune supportée par deux gros piliers de bois. Certains y ont laissé des souvenirs d'amours naissantes, les plus beaux, ils y « fréquentaient » comme on disait, parce qu'il faisait bon s'abriter dans l'obscurité de la salle, avec l'alibi d'aller au cinéma. Sur le mur à gauche de la tribune, il y avait une fenêtre. Mais comme elle donnait sur le parc du patron de l'usine, monsieur Meyer, celui-ci avait demandé qu'on la supprime, ce qui lui fut accordé bien volontiers. Un gros poêle pour chauffer. Au fond, la scène, avec des coulisses. De là, on descendait dans une salle au rez de chaussée où les artistes pouvaient changer de costume, chauffée aussi par un bon fourneau. C'est Marc Ardaine et son fils Raymond qui allumaient et entretenaient les feux. Dans cette salle plus petite se tenaient des leçons de solfège données par Roger Ardaine, des réunions et quelquefois des repas. A sa gauche, toujours au rez de chaussée, un local contigu servait de remise pour le corbillard. On voit encore sur le mur extérieur quelques pierre d'encadrement de la grande porte d'entrée. C'est là qu'ont été aménagés les sanitaires de l'école, vers 1975. La salle a été démolie quelques années après la construction de la neuve. Un lot des tôles du toit fut vendu aux enchères.



Beaucoup de spectacles, d'assemblées, se sont déroulés dans cette salle des fêtes. D'abord, les arbres de Noël. Les institutrices apprenaient aux enfants toutes sortes de danses folkloriques, de saynètes, de chœurs. Mme Baltassat, avait une prédilection pour les chants suisses. Des élèves récitaient seuls de petites poésies, expérimentant déjà le trac de l'artiste. Puis, le père Noël arrivait sur la scène avec sa grande hotte pleine de jouets, livres, oranges et papillotes. Quand l'usine d'Aluminium s'est installée, M. Meyer donna une plus grande dimension aux arbres de Noël, réservés d'abord aux enfants de ses

employés, et vite étendus à tous les écoliers. Sur la photo, vous pouvez voir un décor sur la droite et, en fond, une vaste et belle toile, à laquelle ont sûrement travaillé Marcel Tissot, peintre à ses heures, Emile Baumeyer dont nous connaissons les tableaux, Marc Ardaïne qui avait en plus d'un dévouement incomparable le don de tout savoir faire.

Les costumes que M. Meyer avait la possibilité de louer à Genève étaient superbes. Ce sont Melle Muret et Melle Jacques qui entraînaient les enfants. Alfred Mabut tenait le rôle du père Noël, et la petite Marie-Thérèse se trouva estomaquée qu'il lui rappelle, avant de lui donner son cadeau, les sottises qu'elle avait faites à la maison. Touchante candeur de ce temps-là.

Mais il y avait d'autres prestations, comme on dirait aujourd'hui. La Fanfare organisait des spectacles improprement appelés « concerts », en général des comédies qui ne laissaient pas à désirer et faisaient salle comble à une époque où on était réduit à se distraire sur place. « Bichon », pièce humoristique en scène à Paris, fut jouée au Châble. Le curé de la paroisse préparait aussi des soirées théâtrales. Et c'est dans la salle bien sûr, qu'avaient lieu les concerts de la Fanfare, laquelle donnait aussi une grande fête à la Sainte-Cécile, un dimanche de novembre. Les épouses des musiciens cuisinaient rôtis, gratins, gâteaux portés à la salle pour des convives uniquement masculins. Le droit de les accompagner au banquet viendrait plus tard... Par contre, les jeunes filles égayaient la fête, tenaient les plats au chaud, servaient à table, lavaient la vaisselle, et se voyaient récompensées par une jolie obole quêtée auprès des convives.

Le soir, après avoir bien festoyé, on sortait dans la rue du Châble, on descendait tous bras dessus, bras dessous en chantant, même s'il faisait très froid. Et le mardi, on se retrouvaient pour manger les restes, dans la petite salle du rez de chaussée.



Plus gâtés qu'aujourd'hui – mais oui – nous avons des séances hebdomadaires de cinéma, assurées par M. Brand de Cruseilles et ensuite par M. Périer de Collonges-sous-Salève, qui continua de passer les films dans la nouvelle salle, le vendredi soir. Il pouvait monter directement à la cabine, vaste et bien conçue, depuis l'extérieur, par un escalier qu'on a supprimé il y a quelques années, dont on voit encore la marque. C'est Louis Mugnier, passionné de technique, qui passait les films. Et à l'entracte, avec la corbeille plate réglementaire attachée à son cou, il circulait dans les rangs du public pour vendre « bonbons – caramels – esquimaux – chocolat ».

Gérard Philippe, Jean Marais, Gina Lollobrigida, Michèle Morgan, Ingrid Bergman, Errol Flynn... c'est en ces vieux murs de la salle disparue que sont nés nos premiers rêves avec ces stars incomparables du cinéma prestigieux de ce temps-là.

On se souvient aussi peut être de troupes ambulantes comme les Zepp, voyageant en roulottes et qui s'arrêtaient dans les villages, pour une ou deux soirées théâtrales. Ils avaient joué au Châble « Les deux orphelines ».

Mais il y a un souvenir attaché à la vieille salle encore bien plus vieux, celui du retour des Poilus. Seules quelques vieilles photos peuvent encore en parler. Un repas, du théâtre amateur et un grand bal avaient réuni tout le village dans la salle. Charles Tapponnier, le père de Raymond, avait diverti son public en chantant, racontant et mimant avec son talent extraordinaire.

## **L'ancienne salle des fêtes de Beaumont**

A Beaumont aussi, il y eut une salle des fêtes construite en 1933 : c'est actuellement la maison de Cyrille et Jacqueline Comtat, route du Salève, près du cimetière.

Trois anciens jeunes évoquent quelques souvenirs.

Pierre, 80 ans, raconte :

« Elle a été construite par la chorale laïque et, en ce temps là, dans le village la rivalité entre laïcs et gens d'église était très forte. D'ailleurs, sur le fronton de la salle, il fut gravé en grosses lettres « salle laïque ».

A la même époque, le curé Duparc, fit arranger une salle (dont il avait hérité, route des Travers) en salle paroissiale pour réunir les jeunes de la chorale catholique. Il avait même formé une clique avec quelques clairons. C'était aussi une salle de cinéma muet : le curé descendait le samedi louer des films à Saint-Julien.

Il n'était pas compliqué alors d'ouvrir une salle, il n'y avait pas tant de normes de sécurité !!!

Au fil des années, les rivalités entre les deux chorales laïque et catho se sont heureusement estompées. La salle s'est ouverte à tous. Bals de la vogue, du 14 juillet et réunions du syndicat agricole s'y déroulaient ».

Cyrille, 60 ans, se souvient :

« On venait ici pour jouer au ping-pong, on avait construit nous mêmes les tables. Un filet de volley y avait été installé et l'on se chauffait à l'aide d'un poêle à bois.. Dédé Mabut était notre responsable et gardait la clef.

Des bals étaient organisés. Quand la catastrophe du 5/7 à Saint-Laurent du Pont est survenue, les normes de sécurité dans les lieux publics se sont renforcées rendant la salle totalement inutilisable. Elle a encore abrité deux clochards pendant l'hiver puis elle a été mise en vente en 1970 et rachetée par ma famille en 1971 ».

René, 50 ans, nous dit :

« Les jeunes se retrouvaient là les jours de congé. Chacun amenait ses disques, on écoutait de la musique, on dansait, on contait fleurette. Ceux du Châble venaient aussi.

On a bien ri, on y a passé de bons moments. A cette époque, il nous en fallait peu pour bien s'amuser ».

